

712 / 16

quarante huit vingt six juin

HUSSON Marcseau Inspecteur de Police Judiciaire

10/6/1948

D. NIER
militaire de Metz

DE STRASBOURG

meurtres et violences volontaires

M. FOURCADE Henri
25 ans Inspecteur
de Police B S T
Strasbourg

FOURCADE Henri, né le 11/6
1923 à Rebouac (par Neches (Hte Pyrénées) Inspecteur
de Police à la Brigade de Surveillance du Territoire
à Strasbourg

J'ai été arrêté le 20 mai 1944 à Montrejeau (Hte
Garonne) par la G.S. de Toulouse.
Conduit à la prison St Michel, j'ai été transféré
à Compiègne vers le 17 juin.
Le 1er juillet un appel des internés politiques
fut effectué au camp A où je me trouvais. Sans le con-
sentement de l'après-midi, une restitution de certains objets
personnels fut faite, tels que couteaux de poche, rasoirs,
peignes, etc...
Le 2 juillet mes compagnons et moi avons été em-
barqués dans des wagons à bestiaux à destination de
l'Allemagne. Nous étions 100 hommes dans le wagon où
je me trouvais.
Avec mon couteau, j'ai pratiqué une petite ouverture
dans la paroi du wagon, ce qui m'a permis d'avoir un
peu d'air pendant le voyage.

Témoignage 6 : Audition d'Henri FOURCADE, inspecteur de police, 14 juin 1948
Archives d'Alsace, Strasbourg, 150 AL 68

L'inspecteur de Police Judiciaire
Quarante huit vingt trois juin
HUSSON Marceau, Inspecteur de Police Judiciaire

10/06/1948

C/DIETRICH ... ?

14/6/1948 BERNIER, militaire de Metz

FOURCADE Henri
25 ans Inspecteur de police BST, Strasbourg

Meurtres et violences volontaires

FOURCADE Henri, né le 11/6/1923 à Rebouc par Heches (Hautes Pyrénées), Inspecteur de police à la Brigade de Surveillance du Territoire à Strasbourg

«J'ai été arrêté le 28 mai 1944 à Montrejeau (Haute-Garonne) par la Gestapo de Toulouse.

Conduit à la prison St Michel, j'ai été transféré à Compiègne vers le 17 juin.

Le 1^e juillet, un appel des internés politiques fut effectué au camp 1 où je me trouvais. Dans le courant de l'après-midi, une restitution de certains objets personnels fut faite, tels que couteaux de poche, rasoirs, peignes, etc...

Le 2 juillet, mes compagnons et moi avons été embarqués dans des wagons à bestiaux à destination de l'Allemagne. Nous étions 100 hommes dans le wagon où je me trouvais.

Avec mon couteau, j'ai pratiqué une petite ouverture dans la paroi du wagon, ce qui m'a permis d'avoir un peu d'air pendant le voyage.

Entre Compiègne et Sarrebourg, le train s'est arrêté deux ou trois fois. Je ne me souviens pas de l'arrêt de Novéant. Je me souviens simplement qu'à chacun des arrêts, nous avons été comptés dans les wagons.

Un gradé montait à l'intérieur du wagon avec un autre militaire et comptait les hommes en les faisant placer tous du même côté. Il fallait donc monter les uns sur les autres pour pouvoir tenir du même côté et laisser un espace vide correspondant à la moitié du wagon.

Je me souviens de l'arrêt de Revigny où les morts des wagons furent entassés dans d'autres wagons d'où les survivants avaient été enlevés.

Dans le wagon où j'étais 75 hommes étaient déjà morts à l'arrivée à Revigny. A partir de cette ville, il n'y eut plus aucun décès dans ce wagon. Je crois qu'il en a été de même dans les autres wagons.

En partant de Compiègne, une boule de pain et une saucisse fut remise à chaque détenu. Peu d'entre nous ont mangé à cause de la chaleur et de l'entassement excessif où nous étions.

Entre Compiègne et Sarrebourg absolument rien ne nous fut distribué, même pas la moindre goutte d'eau.

Je ne reconnais pas le nommé DIETRICH sur la photographie que vous me montrez. Je n'e l'ai certainement jamais vu.

Le gradé monté dans le wagon où j'étais pour nous compter était âgé d'environ 35 ans, 40 au plus. Il était d'une taille d'environ 1m72 et très gros. Sa figure était poupine et rose.

Aux revers de sa tunique, il portait une étoile jaune sur fond noir, de la taille de celles que l'on voyait sur les épaulettes des gradés allemands.

A Revigny, après avoir passé la ville, le train s'est arrêté comme je vous l'ai indiqué. Les vivants furent invités à descendre et les morts furent placés dans les wagons de queue par les prisonniers les plus robustes. Je me souviens avoir vu deux moribonds étendus sur le ballast être achevés d'un coup de pistolet dans la nuque par un gardien SS.

Ce gardien était âgé d'environ 26 ans. Il était d'une taille d'environ 1m68 et de corpulence moyenne ; sa figure était osseuse. Ses sourcils étaient très proéminents et bruns. Ses cheveux étaient très bruns. Sa physionomie était plutôt celle d'un Espagnol, mais cependant c'était un Allemand.

Comme tous les SS qui nous gardaient il avait comme insigne une tête de mort sur le calot et aux revers de sa tunique.

Ce sont les deux seuls Allemands dont je peux donner un signalement, qui est malgré tout vague.

Je ne peux rien vous dire de plus sur cette affaire. »

Lecture faite persiste et signe.